

Alain Lance

Six Lance

12 septembre 2013

Que m'ont-ils donc appris ces journaux dépliés
Et qu'ai-je donc écrit sur ces papiers épars
Où le blanc vient cerner des mots rayés plus tard
Le temps est un panneau friable et morcelé.

*

30 avril 2013

Est-ce le vent de nos morts qui hoquète à la porte
Quand la mémoire d'un nom vient s'ouvrir sur le vide ?

Le feu du printemps froid
Dévore quelques minutes

Je n'y suis pour personne
Et vous n'y êtes pour rien

*

Ce n'était pas la Rue des Lignes

De passage dans cette petite ville endormie, nous étions logés, par l'intermédiaire d'inconnus, dans une maison non habitée, dont les clés nous avaient été expédiées par la poste, située dans une paisible zone pavillonnaire. Dehors, régnante canicule. Heureusement, le réfrigérateur fonctionnait. Les anonymes organisateurs de notre étape avaient tout prévu, sauf le beurre. Je suis donc allé en acheter au seul magasin d'alimentation ouvert, situé assez loin. Lorsque j'ai voulu regagner notre hébergement, je me suis égaré, sous un soleil de plomb, dans un dédale de petites rues tranquilles, demandant aux rares passants le chemin de la Rue des Imprimeurs, notre adresse que j'avais retenue, à moins qu'il se fût agi du Passage des Imprimeurs. Les premières personnes interrogées semblèrent ne pas me comprendre ou feignirent de ne pas m'entendre, les suivantes

affichèrent même une attitude franchement hostile et l'une d'elles finit par me lancer : « *Il n'y a que des gens honnêtes, ici, vous n'imaginez tout de même pas y trouver une rue, un passage ou même un cul de sac des imprimeurs !* » Des gamins, qui avaient assisté à la scène, mirent dans leur poche leur téléphone portable pour se lancer à mes trousses en me jetant des pierres. J'ai pris la fuite. Je transpirais et, dans ma main droite, le paquet de beurre avait commencé à fondre lorsqu'un lourd projectile m'atteignit dans le dos.

*

Fin juin 2013

Les journées grises passent
 Et le temps s'accélère
 Tandis que je ressasse
 Le jadis le naguère
 Une enfance qui traverse
 La fin d'une guerre
 O vives hirondelles
 O merles de l'ivresse
 Si l'on pouvait au vent
 Ouvrir un jour ses ailes
 Avant que tout casse
 Avant que tout cesse

*

Janvier 2013

Perdu dans la durée que tu déchiquètes
 Ce temps dont on a dit qu'il n'existe pas
 Autour de toi quelques pages déchirées
 Et de gros livres lourds comme chats endormis
 Aimes-tu le gris, aimes-tu le vieux rouge
 Mais sauf le désastre armé plus rien ne bouge
 Et tu vas lentement sous les branches nues
 Saluant les amis que l'oubli enterre
 Encore un jour de plus pour se rapprocher
 De ce qui ne vaut pas la peine qu'on en parle
 La porte est fermée le malheur semble absent
 Car tu peux encore dormir entre la cendre
 Et les noms rayés dans le calendrier.

*

Vers le Nicaragua, 15 février 2013

Minute après minute un écran bleu m'informe :
Vélocité à terre et distance du destin

Au-dessus des nuages vers le couchant je vole
En compagnie de quatre cents autres humains

Et j'entreprends la recherche d'un nom en vain
Noyé que je suis dans l'océan des paroles

Ce fut à sept cents kilomètres de Panama
Que notre avion fut pris dans une turbulence

C'est pourquoi il fallut attendre qu'elle se calmât
Pour qu'on serve cognac et café à monsieur Lance

Alain Lance est né en 1939. Enseignant, puis directeur d'instituts français en Allemagne et, jusqu'en 2004, de la Maison des Écrivains. Une dizaine de livres de poésie, dont *Distrait du désastre* (Ulysse fin de siècle, 1995, Prix Tristan-Tzara), *Temps criblé* – Anthologie personnelle (Obsidiane/Le Temps qu'il fait, 2000, Prix Apollinaire), *Divers avant l'hiver* (Tarabuste, 2011). Traducteur, souvent en coopération avec Renate Lance-Otterbein, de Christa Wolf, Volker Braun et Ingo Schulze, ce qui leur valut en 2012 le prix Eugen-Helmlé de traduction.